

saint-rémy-de-provence

Saint-Rémy-de-Provence a accompagné la naissance du festival en 2010 et confirme ce partenariat. Les lumières et l'environnement exceptionnels de Saint-Rémy et des Alpilles appartiennent de longue date aux artistes, dont certains parmi les plus grands. La création est donc indissociable de notre ville. À ce titre, la ville soutient le musée Estrine en engageant un important programme d'extension de ses espaces d'exposition qui ouvriront en 2013. Le Festival APART trouve pleinement sa place dans cette dynamique en créant les conditions d'une rencontre intime entre Saint-Rémy et les artistes contemporains. En associant à sa démarche une volonté affirmée de prolonger le contact avec les œuvres par des temps d'échanges et de débats, il ouvre une autre porte que nous jugeons fondamentale, celle de l'expression des interrogations et des confrontations, celle du dialogue entre les créateurs et le public.

Martine Lagrange
Adjointe au maire

Déléguée à la culture, au patrimoine et à la communication



Vue de Saint-Rémy-de-Provence.



Vue du mas de la Pyramide.

PhD Associates

Partenaire du festival

PhD Associates, société de conseil en stratégie industrielle créée en 2007, soutient le travail de Roseline Delacour qui explore les facettes de notre perception du réel. Une quête qui confère bien des similitudes avec celle de nos clients, grands groupes industriels : matières premières, aéronautique, environnement. Ensemble, ils associent une vue pénétrante des réalités cachées de

la matière avec une imagination fertile sur ses métamorphoses dont le résultat ne laisse pas d'étonner le spectateur.

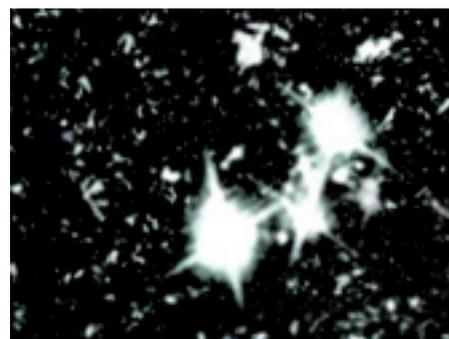
Roseline Delacour

Mas de la Pyramide | Du 7 juillet au 7 août

« Il est clair que l'art et la science sont de même essence et que la beauté du monde, que ce soit sous la forme artistique ou scientifique, que ce soit du plus petit au plus grand, est là qui nous entoure, que voir s'apprend, que le réel se questionne. » Montrer l'invisible, telle est l'ambition de Roseline Delacour. Ses installations audiovisuelles offrent une immersion dans l'univers cosmique, interrogeant la perception du spectateur

face aux étoiles qui scintillent devant ses yeux, éteintes en réalité depuis longtemps. À la frontière de l'art et de la science, l'artiste explore la cosmologie du monde, s'évertuant à démontrer que les éléments qui en composent chaque échelle sont de même nature. En témoigne sa vidéo en trois dimensions, *De la galaxie au cerveau*, réalisée en 2009 et installée dans le cadre exceptionnel d'une ancienne carrière romaine.

De notre galaxie au cerveau. 2009, vidéo 3D.



32 artistes de l'édition 2010

École de la République | Du 7 au 14 juillet

Le Festival APART s'inscrit comme une initiative durable : la première édition, en 2010, avait réuni des artistes de tous horizons pour créer l'alchimie plébiscitée par le public, venu nombreux (plus de 120 000 personnes ont visité les installations et expositions, participé aux débats, assisté aux performances, découvert les lieux, les œuvres, et rencontré les artistes contemporains dans les Alpilles), et c'est dans la pérennisation de cette expérience chaleureuse

que se situe le droit-fil de l'édition 2011. L'invitation faite aux artistes d'investir des installations-cabanes dans la cour de l'école de la République ayant assuré le succès du festival l'année précédente, cette opération renouvelée se veut le gage d'une fidélité sans failles de la part des organisateurs. Et la réponse positive donnée par la plupart d'entre eux démontre bien le plaisir évident qu'ils éprouvent à venir et revenir dans les Alpilles.

Les artistes de l'édition 2010 présents à l'école de la République :

Jean-Baptiste Audat
Michel Battle
Laurent Baude
Bloum
Jacques Bosser
Anne Carpena
Michel Charpentier
Miguel Chevalier
Robert Combas
Michael De Feo
Pierre Desfons

Jesus Diaz De Vivar
Joël Ducorroy
Régina Falkenberg
Nadine Fourré
Gérard Fromanger
Alain Grosajt
Stéphane Guiran
Daniel Harrington
Marie Hugo
Haruna Kawanishi
Marc Nucera

Pierre Pinoncelli
Emmanuel Régent
Georges Rousse
Vincent Scali
Peter-Henri Stein
Toy
Jacques Villeglé
Andreas Vanpoucke
Jean Verame
Placide Zéphyr



Vue de la cour de l'École de la République.



Georges Rousse. *Alpilles 2010*, in situ au château des Alpilles, APART, édition 2010.



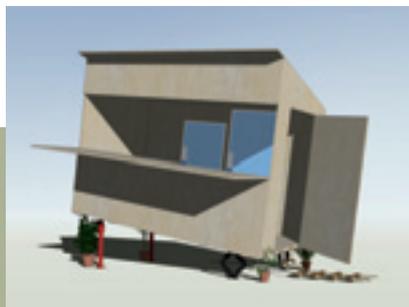
Robert Combas peignant au château des Alpilles, APART, édition 2010.

Pôle de la jeune création

École de la République | Du 1^{er} au 7 août

Jean-Adrien Arzilier

Dans ses productions épurées et ludiques, l'artiste Jean-Adrien Arzilier détourne les objets les plus communs de leur fonctionnalité initiale, pour leur offrir une dimension affective et poétique. Son installation en bois, présentée à l'école de la République, hymne aux cabanes de l'enfance, renferme deux cartes routières des plus grands ponts du monde, métaphore d'une passerelle entre l'abstraction formelle et l'exactitude figurative. Les axes obliques des tracés routiers dialoguent avec l'aspect bancal de la structure, qui repose sur des pieds inégaux, ornés de frêles arbustes.



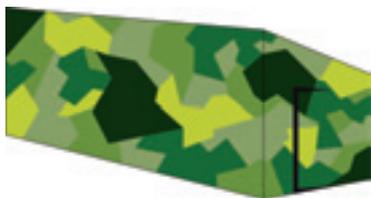
Projet in situ pour
Saint-Rémy-de-Provence.
2011, matériaux divers.

Sophie Bellot

Continuer à vivre malgré les restrictions budgétaires. Tel est le message des photographies de la série *Sonder*, réalisée par l'artiste Sophie Bellot en 2010 et installée ici sur des briques en terre rouge. Elles représentent des jardins ouvriers, souvent étendus, créés dans le Gard. « Ces constructions, selon moi, peuvent être vues comme des "installations naturelles" en réponse spontanée à la situation actuelle. » Dialoguant avec les images, une seconde installation, *En jachère !*, traduit un déplacement de l'expression « être dans le rouge » dans l'espace même d'exposition : tuteurs et cabane sont peints en rouge, des pots de fleurs vides apparaissant çà et là.



En Jachère.
2011, simulation pour
l'installation, Festival APART.



Sans titre (TAZ).
2011, simulation pour l'installation,
Festival APART.



Jusqu'ici tout va bien.
Huile sur toile, 60 x 90 cm.



Impasse des ifs. 2011, silicone et acier, 215 x 160 x 250 cm.

Pablo Garcia

Pour le pôle de la jeune création, Pablo Garcia réalise une installation sonore à la croisée des questions sur la mémoire et sur les utopies sociales. Ce jeune artiste intervient également à l'esplanade Agora à Maussane-les-Alpilles (voir p. 21).

Émilie Collet

Cette jeune artiste intervient également au cloître de Saint-Paul-de-Mausole de Saint-Rémy-de-Provence (voir p. 52).

Nicolas Daubanes

Dans ses installations, Nicolas Daubanes s'évertue à saisir les empreintes du passé sur un lieu intime et clos. Sa démarche ne s'apparente pas à de la nostalgie, mais tend à révéler une présence fantomatique dans un espace riche d'histoires. Sur un support constitué de tiges en acier, une fine membrane réalisée à partir d'un composé chimique à base de silicone est suspendue, telle une peau morte, parfois fragmentée ou morcelée, tout comme la mémoire. Éclairée, elle révèle les cicatrices et la poussière, accumulées au fil du temps, sur ses parois.

Sylvain Gaillard

Dans sa cabane, le plasticien Sylvain Gaillard reconstitue une chambre d'artiste, lieu intime du créateur qui se recueille, étudie et travaille. Selon le philosophe Michel Foucault, l'utopie s'y épanouit en marge du monde. L'installation est aménagée sur le modèle de la chambre de Van Gogh à Arles, ville dans laquelle le maître emménage en 1888. À cette date, ce précurseur, qui a également séjourné pendant un an à l'asile Saint-Paul-de-Mausole à Saint-Rémy-de-Provence, réalise son célèbre tableau *La Chambre à coucher*. On retrouve au sein de l'œuvre de Sylvain Gaillard la même couleur de couverture de lit et plusieurs toiles accrochées au mur.



Le moine copiste.
2010, extrait de la performance
« Seul les aigles voient le soleil en face », ESBAN.



Sans titre.
2011, tuyau d'arrosage sur structure métal,
dimensions variables.

Marie Jeanselme

Celle qui se définit comme une « artiste de variété » décline sa production sans faire fi du contexte globalisé dans lequel elle évolue. Cependant, le trouble qui émane des pièces de Marie Jeanselme résulte d'une volonté de créer de la poésie à l'intérieur du champ symbolique véhiculé par les médiums et matériaux de la société contemporaine. Esthétique publicitaire, formatage cinématographique, design à l'usage des masses forment « les signes d'une époque », selon les mots de l'artiste, qu'elle toise « entre distanciation critique et adhésion ». Non dénuée d'humour, la chaise longue en tuyau d'arrosage qu'elle présente, avec son jaune solaire, expose le décalage provoqué en brouillant les frontières entre fonctionnalité et contemplation.

Samuel Gratacap

L'œuvre de Samuel Gratacap offre une immersion dans des espaces d'entre-deux géographiques et sociaux : des centres de rétention ou zones de transit. Ses supports variés – cartes postales, tirages, affiches – répondent aux situations qu'il décrit en jouant sur la notion de déplacement. Il envisage ici la structure d'une cabane comme un kiosque à journaux, point de diffusion de l'information. Sur un mode critique, il joue avec les codes de communication de la presse, accusée de livrer une image partielle de l'actualité, en privilégiant un travail d'investigation et de restitution rapide.

Palmier (fig n°1).
2011, image extraite d'une série de huit cartes postales de Lampedusa,
prise de vue au Mamiya RZ 67 avec film Kodak portra 120.



Boule à facettes intérieures.
2011, polystyrène, stratifié miroir,
fil, moteur boule à facettes.

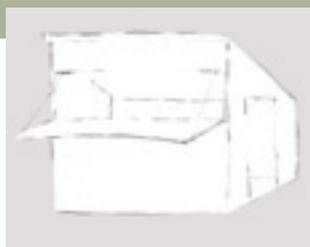
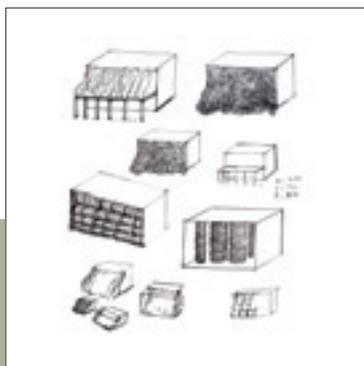
Alexandre Giroux

Diplômé en 2005 de l'École des beaux-arts de Nîmes, Alexandre Giroux développe une réflexion sur l'impossibilité d'appréhender le monde de façon systématique. Son refus d'une vision doctrinaire induit un éclectisme des formes et des procédés mis en œuvre dans son travail, variété au service du concept qu'il élabore en amont. Dans ses propositions, l'acte de création est souvent réduit au minimum ; le plus souvent, il s'apparente à la copie quasi conforme d'une forme ou d'une procédure issue du réel. Sa démarche – rejouer la réalité en en modifiant la substance par bribes – s'exprime dans *Boule à facettes intérieures*, qui inverse la potentialité de cet objet symbole de fête. Offrant une résistance aux regards, son opacité se fait le médium de la vie intérieure.

Antoine Tarot

Dans ses sculptures, l'artiste Antoine Tarot expérimente la matière : faïence, céramique, grès émaillé, dont les teintes unies et sombres renforcent l'intensité. « Bien qu'il ne les nomme pas, on peut y voir des habitacles, nid, ruche, carapace, structure-habitacle, ou des organismes qui évoquent le vivant », explique le sculpteur Vincent Barré. L'œuvre ici exposée est déterminée par sa substance : une tonne de terre. Éphémère, elle est séchée à l'air libre et uniquement visible de l'extérieur du module d'exposition, totalement investi, et dont l'entrée n'est pas accessible aux spectateurs.

Dessin préparatoire
pour la cabane du
Festival APART. 2011.



Cabane.
2011, dessin pour la cour
de l'école de la république.

Cécile Menendez

Investissant un pan de mur dans la cour de l'école de la République, la série de photographies *Au pays des rêves* de Cécile Menendez s'inscrit dans la continuité de ses travaux précédents, centrés sur la thématique de la famille. Sur des formats de 40 x 60 cm, l'artiste saisit, grâce à des prises de vue en contre-plongée, l'émerveillement de l'enfance dans divers lieux de loisirs, réels ou artificiels : parcs d'attractions, cirques, musées ou aquariums reconstitués. Dans le prolongement de cet affichage, elle expose dans la cabane qui lui est consacrée des clichés sur le thème de la fête foraine.

Au pays des rêves.
2011, photographie.



Perséphone.
2010, peinture sur vidéo,
69 x 23 x 84 cm.

Nitsa Meletopoulos

Nitsa Meletopoulos possède un sens particulièrement aiguisé du détail, qu'elle met en œuvre dans des propositions plastiques sous la forme d'interventions poétiques. Aux limites de la perception, son geste artistique prend le « risque de n'être pas vu » et déplace le curseur du visible en demandant une attention accrue. Il ne s'agit pas, pour Nitsa Meletopoulos, de créer un objet autonome, mais d'insérer des modifications infra minces au sein de la réalité. C'est pourquoi elle transforme l'architecture fonctionnelle de la cabane qui lui est impartie en œuvre, révélant les aspérités, défauts, plis, rebuts, failles qui se sont glissés à sa surface par un léger tracé au feutre ou au crayon.

Tristan Alexandre

Dans la plupart de ses œuvres, Tristan Alexandre reprend à son compte des thématiques, voire des compositions, ayant traversé l'histoire de l'art, pour leur puissance d'évocation de l'homme. Sa pratique picturale s'enrichit de sa maîtrise des technologies d'aujourd'hui, que ce soit la vidéo ou la photographie numériques, qu'il mêle dans des créations hybrides. Le tableau numérique *Perséphone* est à cette image : il insiste sur le caractère humain de cette représentation symbolique de la déesse antique emprisonnée aux enfers par Hadès. Inspiré par une œuvre du peintre préraphaélite Gabriele Rossetti, Tristan Alexandre en recompose l'économie générale, occultant certains attributs, attirant l'attention sur la gestuelle coupable de la main tenant une grenade, allusion à la luxure.

Ben

Façade de l'école de la République | Du 7 juillet au 17 août

Arrivé à Nice à l'âge de 15 ans, Ben rencontre Arman et Martial Raysse, deux artistes issus de la première génération de l'école de Nice. Le rejet de l'art académique dont ils font preuve inspire Ben qui associe cette revendication aux recherches du mouvement Fluxus, qui fait de l'attitude même de l'artiste un objet d'art à part entière. Après avoir réalisé de nombreuses performances et installations, Ben centre son travail sur l'écriture. En blanc, rouge ou jaune sur fond noir, elles exposent le point de vue de l'artiste aussi bien sur l'actualité politique et culturelle que sur les dessous de l'art contemporain (marché

de l'art aussi bien qu'ego de l'artiste...).

Profondément ancré dans sa région d'adoption, Ben est un fervent défenseur de ses traditions locales. La phrase écrite sur la banderole accrochée sur la façade de l'école de la République est rédigée en « provençal mistralien » et rappelle les particularismes de la région.

Le texte que nous publions est à l'image de son enthousiasme quant à sa participation au festival :

« AU FESTIVAL APART, A ST REMY DE PROVENCE, il s'est passé vraiment quelque chose : les marchands n'étaient pas là. Sylvie Bouloud a étrenné son nouvel appareil photo qui filme aussi bien qu'une caméra professionnelle et a raconté ce qui suit :

« Ben tu aurais du venir c'était formidable ! VILLEGLE A 80 ANS a démontré qu'il était capable de réaliser une œuvre en direct devant tout le monde

CORNETTE DE SAINT CYR était là pour rire et vendre : Il aurait du vendre le petit doigt de Pinoncelli (celui qu'il a fait couper pour Ingrid Betancourt)

COMBAS FASCINANT QUOIQU'IL PEIGNE a peint en 5 heures un modèle nu et un cheval.

Une dame a voulu lui acheter le tableau. Il y avait Geneviève, toujours amoureuse de son Combas.

ORLAN n'aime pas le football et elle l'a montré avec une une croix et un écran vidéo aux Baux de Provence.

BATLLE Je ne sais pas ce qu'il a fait (mais) PINONCELLI s'est montré discret avec son sourire.

SPOERRI avait préparé un Grand repas immangeable : des bites en foie gras, repas fastueux avec champagne,» Etc...

je ne me souviens pas du reste sauf qu'il y avait du monde, et que c'était très sympa et qu'elle était très enthousiaste pour l'installation de Georges Rousse qui était magnifique. »

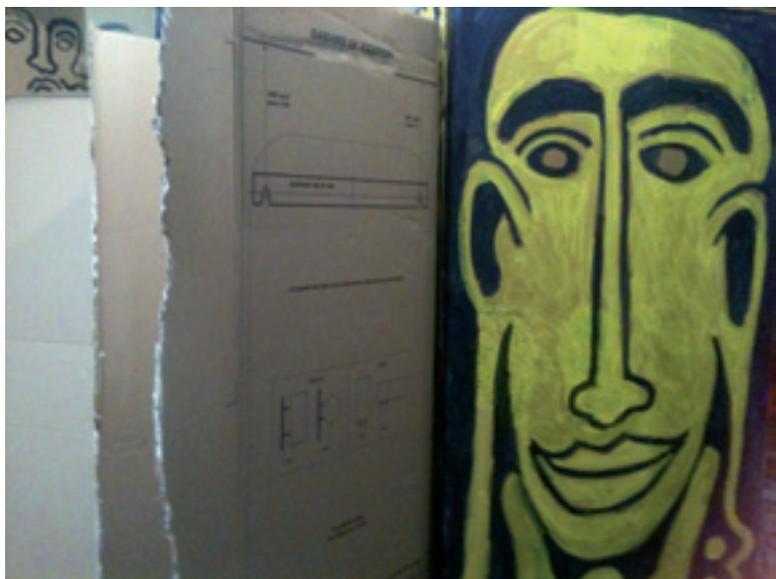
Ben

Yvon Taillandier

Porche de l'école de la République | Du 7 juillet au 17 août

L'œuvre peinte d'Yvon Taillandier allie figuration et écrits narratifs, traces de son ancien métier de critique d'art. En utilisant la répétition des formes telles que les « monstres gentils », l'artiste crée un monde imaginaire qui « rejette le laid et la grimace ». La ligne noire du dessin et de l'écrit est mise en avant par des touches de couleurs vives ou par l'absence même de peinture. À l'école

de la République, Yvon Taillandier présente *Le carton ville*, « vision fascinante de l'impossible » qui représente une double voiture survolée par un avion ; les deux œuvres se dirigent vers des côtés opposés et, par leur tracé enfantin, représentent le « Taillandier Land ».



Carton ville. 2010, huile sur carton.



Carton ville. 2010, huile sur carton.

Agence Émile Garcin

Partenaire du festival

Émile Garcin est né à Saint-Rémy-de-Provence. Enfant, il passait ses soirées à peindre les figurines d'argile de sa grand-mère, santonnière. Son père, peintre en bâtiment et artiste-peintre, lui fit suivre les cours d'Albert Gleizes, dans son mas des Méjades. Au fil des années et des rencontres, l'intérêt d'Émile Garcin pour l'art n'a jamais failli, raison de son soutien au Festival APART. Cet été, son lieu est mis à la disposition de l'équipe du festival.

Olga Luna

Agence Émile Garcin | Du 7 juillet au 17 août

L'artiste franco-péruvienne Olga Luna explore dans ses peintures et ses sculptures le potentiel des matériaux comme l'argile qu'elle utilise depuis 1985, les formes aux contours souvent géométriques, et la lumière. Dans le prolongement de ses œuvres réalisées autour de la thématique de l'Arlequin, elle expose à l'agence Émile Garcin des visages en plâtre façonnés avec patience et subtilité sur des modèles vivants. Un processus auquel la fondatrice du festival Leïla Voight a participé : « L'odeur du plâtre m'a transportée, le sourire de la Joconde m'a envahie. » La sérénité des traits reconstitués avec précision, les paupières closes invitent le spectateur à la contemplation.



Leïla 9 horas 09.06.2011 PARIS. 2011, plâtre.

Stefan Nikolaev

Agence Émile Garcin | Du 7 juillet au 17 août

Inspiré par la publicité, la culture pop, l'artiste d'origine bulgare Stefan Nikolaev, fondateur de l'espace alternatif Glassbox à Paris, s'emploie à élever au rang d'œuvre d'art des biens de consommation du quotidien – paquet de cigarettes, distributeur de billets – les détournant de leur fonction première grâce au remplacement de leurs constituants traditionnels par des matériaux précieux réservés à l'origine au secteur du luxe. Il leur confère ainsi une dimension monumentale, au-delà de l'éphémère et du matérialisme, jouant avec ironie sur la fascination du regardeur pour le revêtement séducteur de l'objet contemplé et non pour sa fonction, en réalité futile. À l'agence Émile Garcin, il expose des flacons pour huile d'olive – spécialité de la région – façonnés en céramique et émaillés d'or. Ils dégagent une force spirituelle de plus en plus présente dans le travail de l'artiste.



Variation sur « What Does Not Kill You Makes You Stronger, Fruit Of The Loom ». 2010, céramique émaillée, feuilles d'or, 12 x 13 x 20 cm. Courtesy l'artiste et la galerie Michel Rein, Paris.

Roseline Delacour

Agence Émile Garcin | Du 7 juillet au 17 août

Au sein de l'agence Émile Garcin, Roseline Delacour présente une série de photographies. L'artiste intervient également au mas de la Pyramide à Saint-Rémy-de-Provence (voir p. 38).



De notre galaxie au cerveau. 2009, vidéo 3D.



Éboulement de l'infime à l'infini. 2011, boules en cire à cacheter, terre cuite et fonte, dimensions variables.



Licorne herbivore. 2011, petites boules à l'encre de Chine sur planches d'herbiers anciens, 26 x 42 cm environ chaque.

Licorne herbivore (pour le bestiaire). 2011, encre de Chine sur herbier ancien, 26 x 42 cm environ.

Jean-Luc Parant

Chapelle Saint-Jean de Renaud | Du 7 juillet au 17 août

« Je fais des boules pour pouvoir entrer dans mes mains et aller là où mes yeux ne vont pas, où je ne suis jamais allé avec eux, où je ne me rappelle pas avoir été visible. Pour aller là dans la matière, dans mon corps sur la terre. » Le travail de l'artiste et poète Jean-Luc Parant traduit ici un questionnement sur l'origine et le sens de la création. Au cœur de la chapelle Saint-Jean de Renaud, il expose une installation constituée d'une suite linéaire de tableaux-collages de textes, datant du milieu des années 1970 : ces 26 œuvres, à

l'image des 26 lettres d'un nouvel alphabet, constituent un ensemble figurant les phonèmes d'une langue inconnue, inventée par l'artiste, et émis par ses propres « boules » en cire et terre cuite. Dans son œuvre, les lettres donnent un sens aux formes picturales, marquées par une « dualité poétique » entre le jour et la nuit, l'infime et l'infini, les mains et les yeux, la terre et le ciel, ou encore la vie et la mort. Cette installation est complétée par une série de 12 dessins sur herbiers à motif de licorne.

Jean-Pierre Bertrand

Chapelle Saint-Jean de Renaud | Du 7 juillet au 17 août

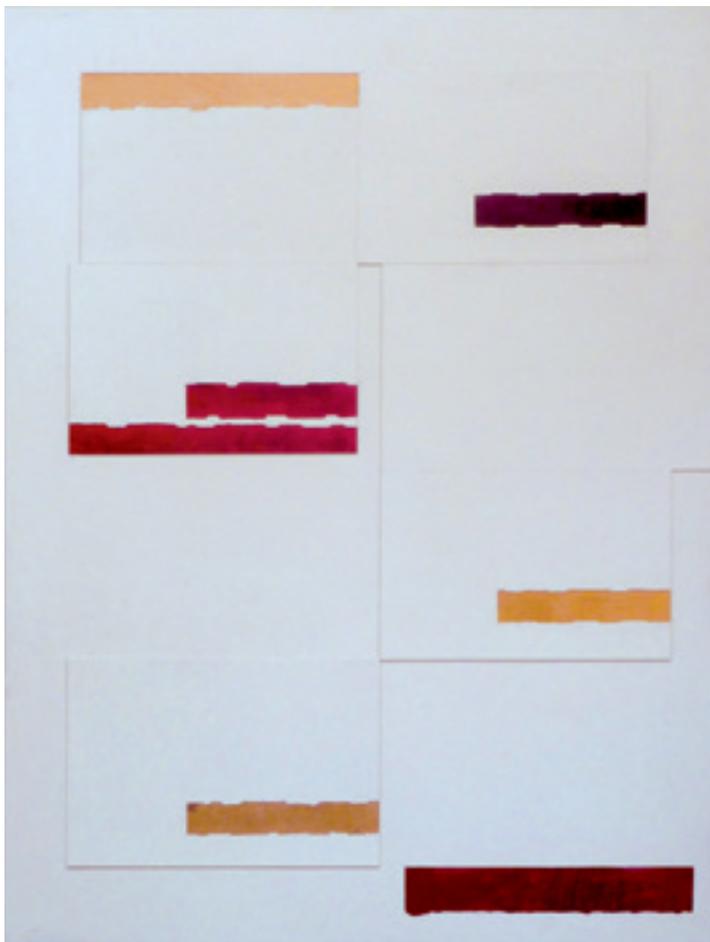
Dans la chapelle Saint-Jean de Renaud, Jean-Pierre Bertrand présente l'œuvre *SHEM GBRGGR* datée de 2010 : « SHEM est le son phonétique du mot "schème", figure (transfigure). Il s'agit d'une image trinitaire du sang mystique, le sang rouge vif, le sang coagulé, le sang "oréfié" (or). Une icône qui se donne. »

Jean-Pierre Bertrand

L'artiste intervient également dans la chapelle Saint-Gabriel à Tarascon (voir p. 26).



Vue de la chapelle Saint-Jean de Renaud.



SHEM GBRGGR, 2010, Papier miel, acrylique, Plexiglas, 204 x 154 x 1,8 cm.

Jacques Salles

Place Favier | Du 7 au 10 juillet – premier temps

| Le 10 juillet à 12h45 – RdV avec le public

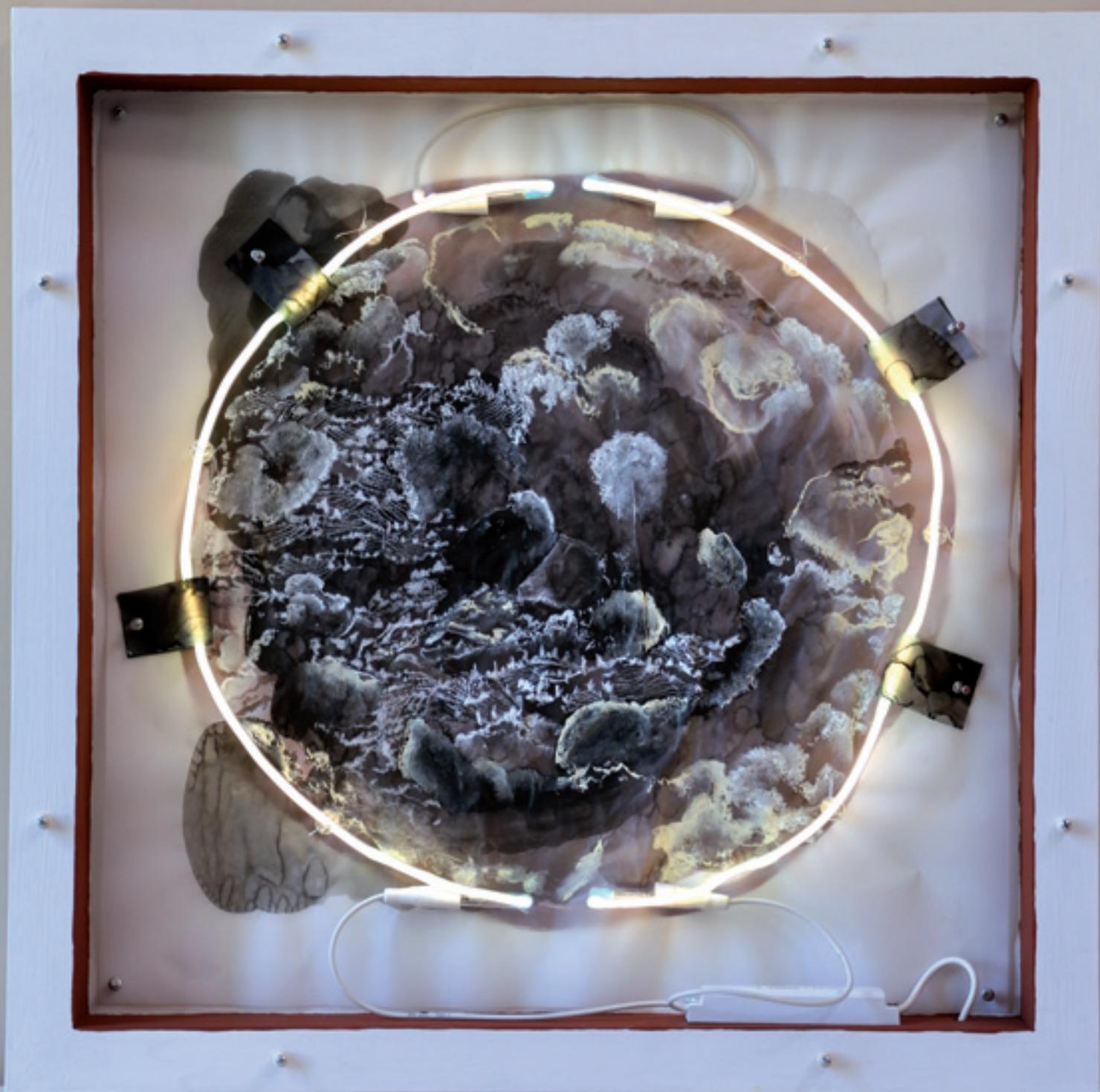
| Du 10 juillet au 17 août – troisième temps

Dans son observation constante de la nature, Jacques Salles puise les formes et les couleurs qui structurent son travail – lui-même se définissant comme un « structeur ». Ses sculptures mobiles, alliance entre matériaux lourds et objets légers, sont des visions personnelles de la nature et des éléments. Autour de six thèmes centraux, il construit de nombreuses séries comme celle des nuages immobiles composés de rubans entrelacés, ou celle sur « les réseaux arachnéens », répliques de toiles d'araignées en Nylon ; toutes ont en commun une relation avec l'air circulant entre les volutes des sculptures ou qui les anime. Sur la place Favier, Jacques Salles installe « un piège à lumière ludique qui plaira aux amis du vent ». Les *Canopées*, petits « manchons d'air » accrochés à un cordage tendu entre les quatre platanes de la place, seront gonflées par le mistral qui balaie les lieux.

Cet hommage à la canopée, qui coiffe les forêts, constituée des plus hautes cimes des arbres sans cesse en contact avec l'atmosphère, sur la place Favier, l'un des lieux majeurs de l'identité de Saint-Rémy, va, durant le temps de sa présence, modifier l'écriture même de la place, déplacer le point de vue que les Saint-Rémois ont de ce lieu, en créer une nouvelle perception par les touristes de passage. C'est pourquoi l'artiste, en accord avec la mairie, et dans un souci d'échange avec le public, a proposé une déclinaison en trois temps de son installation : un premier temps d'installation d'une courte durée ; un rendez-vous allant plus loin que le « simple » échange avec le public pour s'orienter vers une prise en compte de ses réactions et de son point de vue ; un troisième temps, confirmant ou pas, selon les termes de cet échange, de maintenir l'œuvre jusqu'au la clôture du festival.

Canopée blanche, essai, 2011.





La terre est avoir. 2010, lavis sur papier calque, pastel, gouache, néon, 80 x 80 x 8 cm.

Françoise Vergier

Château de Roussan | Du 7 juillet au 17 août

« L'autobiographique est indissociable de ma démarche », répondait Françoise Vergier lorsqu'en 2008 on lui posait la question de son « sillon » en tant qu'artiste. Preuve en est, dès les années 1970, elle se démarque de l'esthétique conceptuelle en proposant des « sculptures-objets » à forte résonance personnelle. Depuis lors, l'enlacement du sensible, du politique et de la nature trouve dans sa définition du féminin un écho favorable à toutes

sortes d'expérimentations plastiques autour de cette figure récurrente : le corps de la femme, pris entre étrangeté et raffinement, apparaît comme une matrice irriguant son œuvre. Témoin d'un fort attachement au monde rural, l'archaïsme reconnaissable dans les pièces présentes au château de Roussan la place incontestablement du côté d'une « pensée non urbaine, proche du corps et du poétique ».

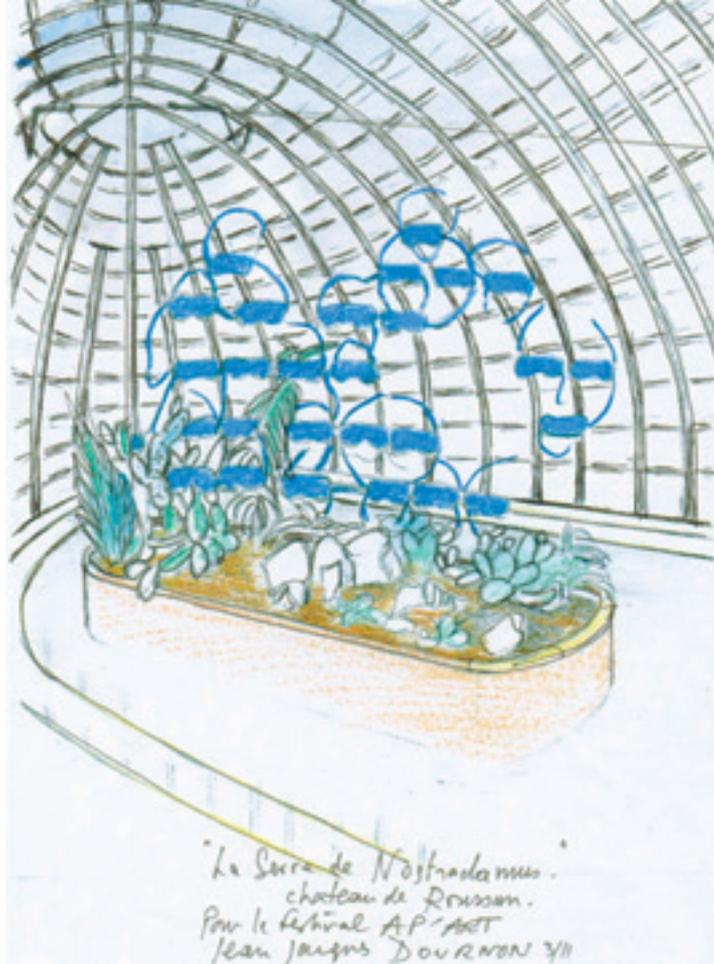
Jean-Jacques Dournon

Serre du château de Roussan | Du 7 juillet au 17 août

Le plasticien Jean-Jacques Dournon, prix de Rome en 1980, dédie son installation *La serre de Nostradamus*, au célèbre apothicaire du XVI^e siècle, originaire de Saint-Rémy-de-Provence. Connu pour ses nombreuses prédictions, l'astrologue ou son frère aurait vécu dans cette serre ornementale du château de Roussan. À l'aide des masques que l'on pose sur ses yeux avant de s'endormir afin de s'immerger dans le noir, il façonne des visages, des figures. La symbolique du regard est au centre de ses préoccupations, à l'image du contraste entre la fonction des masques – qui cachent – et le lieu où ils sont exposés, par nature baigné de lumière et donc de l'ordre du visible. L'artiste confie avoir voulu rendre hommage à Nostradamus, qui « a vu » et à tous ceux qui ne veulent pas « voir », précisant : « Après tout, les artistes ne font-ils pas partie des humains censés être eux aussi des visionnaires ? »



Vue de la serre du château de Roussan.



"La Serre de Nostradamus."
château de Roussan.
Pour le festival AP'ART
Jean Jacques DOURNON 3/11

La serre de Nostradamus. Prototype pour une sculpture évolutive n° 3, série *Masque à D.*
2011, tissu, métal, 200 x 350 cm.

Paca Sanchez

Serre du château de Roussan

Du 7 juillet au 17 août

Au commencement, l'art de Paca Sanchez naît d'un étonnement devant la grâce des matières végétales. Mais cette beauté reste enfouie, cachée aux regards, comme si la nature gardait son histoire et ses secrets. L'effort de glaner, de conférer une forme à une autre se lit chez Paca Sanchez dans le sens d'une révélation de la grammaire plastique confinée à la surface des plantes. Dans les contraintes architecturales, l'artiste puise un sens spatial dans lequel la botanique se glisse : en résulte une mise en demeure de la négativité. Toute en élégance, l'œuvre *Qu'est-ce que c'est qui vient ainsi ?* déroule sa calligraphie végétale au sein de la serre, ponctuée de neuf fleurs, créant un « espace blanc et calme empreint de solennité ».

« Qu'est-ce que c'est qui vient ainsi ? »

2011, liane de clématite sauvage, feuilles et fruits de lotus, obiers de tilleuls, matériaux mixtes, 500 x 400 cm approximativement.





Gérard Fromanger. Portrait de Michel Onfray.

La philosophie, l'art contemporain, et moi, et moi, émoi...

Conversation entre Michel Onfray, Gérard Fromanger et Ben. Salle d'honneur de la mairie
Le 10 juillet à 19h15 | Panseur intellectuel : Ariel Kyrou

« Qu'est-ce que l'art contemporain pour le philosophe Michel Onfray ? En quoi la philosophie nourrit-elle les œuvres de son ami Gérard Fromanger ? L'art, la pensée, la critique de notre société, la subversion par les mots ou l'image... Tiens, qu'en pense Ben, l'un des plus engagés de nos artistes contemporains ? » Libre discussion animée par le panseur intellectuel Ariel Kyrou.

Didier Tallagrand

Place Mireille | Du 7 juillet au 17 août

Dans le cadre de la signalétique qu'il a réalisée pour le festival, un panneau de Didier Tallagrand est installé place Mireille, indiquant son propre nom. L'artiste intervient également à l'abbaye de Pierredon à Mouries (voir p. 60).



In apillis loci n°4. 2011, photographie, tirage numérique, dimensions variables.

Atelier de gravure

La cour des Arts | Du 10 juillet au 7 août

L'ensemble des artistes du Festival APART sont invités à venir créer chacun un monotype. Depuis janvier 2011, la cour des Arts organise des cours sur une presse à gravure. Monotypes, taille douce, linogravure, tous les mardis des artistes amateurs ou professionnels viennent s'exercer sous la conduite de Jean-Pierre Gras et Patrick Persini.



Older. Huile sur toile.

Martyn Baldwin

La cour des Arts | Du 7 juillet au 17 août

« Chaque chose a sa propre personnalité, peu importe si c'est un lieu, un animal, un objet ou une personne. » Peintures à l'huile et dessins au fusain de Martyn Baldwin investissent la cour des Arts. La touche radicale et expressive de l'artiste britannique confère une dynamique et une personnalité à la forme, fruit d'une recherche approfondie, qui traduit les tensions sous-jacentes du sujet représenté.

Jan van Naeltwijck

Atelier Jan van Naeltwijck | Du 27 juillet au 17 août

Après l'incendie de son atelier en 2007, l'artiste hollandais Jan van Naeltwijck a mené une enquête hors du commun au quatre coins du globe à la recherche de Baltasar Gulfoss, un naturaliste du début du siècle. Au moyen d'une technique complexe mêlant diapositives brûlées, collage, peinture et céramique, il dresse des portraits saisissants de rhinocéros, requins, ou toucans.



Rhinocéros. Diapositives brûlées, collage, peinture, céramique et lumière.

TOY

Mas des Figues | Du 7 juillet au 17 août

TOY explique qu'« il ne fait pas n'importe quoi mais qu'il fait avec n'importe quoi ». Sa démarche actuelle conjugue l'emploi de matériaux plastiques de récupération et la remise en jeu des formes issues de la sculpture gréco-romaine. Le contraste ainsi créé s'anime de cette double dimension : le recyclage des matériaux allié à la recherche presque archéologique sur les formes.

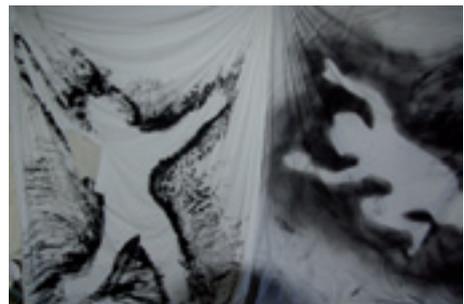


Le complexe archéologique. Installation champ de fouille à l'antique.

Philippe Michelot

Mas des Figues | Du 7 juillet au 17 août

« Montrer mes créations c'est "dire autrement" mon intime », décrit l'artiste. Par la projection en positif ou négatif de figures humaines, Philippe Michelot renoue à sa manière avec la magie des jours premiers, l'art pariétal et l'évidence de la trace. Œuvres de « passage », comme il les titre, elles témoignent tant de la présence inconditionnelle de l'artiste que des structures archaïques en jeu dans l'acte de création, réduit à son plus simple appareil.



Le Passage... 2011, tissus et peinture.

La nuit APART à Saint-Rémy-de-Provence

Du château de Roussan à l'école de la République

Le 5 août à partir de 17h30

- 17h30 Après-midi au château de Roussan, Françoise Vergier à l'intérieur ; Paca Sanchez et Jean-Jacques Dournon dans la serre. Performance musicale de Jean-Baptiste Gaubert dans le parc.
- 19h00 Rendez-vous à la galerie du Pharos avec Annick Cuadrado et Jacques Villeglé.
- 19h30 Début de la soirée à l'école de la République, discussion autour de la jeune création.
- 20h00 Carte blanche à l'école d'Art d'Avignon avec Sandrine Castel, Estelle Delesalle et Ji-Sung Hyun.
- 20h30 Performance de Michel Battle.
- 21h30 Jazz à Saint-Rémy et art contemporain.

Les festivités de cette nuit « à part » débutent avec la performance de Jean-Baptiste Gaubert : dans sa peinture, sous l'effet de l'improvisation, la musique soutenant son dessin, ses grands formats reflètent l'amplitude du geste sur le vif. Jean-Marc Ferrari, directeur de l'École d'art d'Avignon, Anne-Marie Pécheur, présidente de l'association ART-CADE à Marseille, Linda Sanchez, artiste, Hélène Lallier, chargée de programmation pour les châteaux de la Drôme, interviennent ensuite dans le cadre d'un débat autour de la

jeune création. L'École d'art d'Avignon propose une sélection de performances et de vidéos de jeunes artistes en devenir. Puis a lieu la performance de Michel Battle, dont l'œuvre s'inscrit dans une démarche artistique qui lui est propre: la « psychophysiographie », proposant une lecture scientifique du monde en se focalisant sur le corps humain. La soirée se clôture par un concert proposé par le festival « Jazz à Saint-Rémy », qui revisite, entre classiques et innovations, ce genre à la fois populaire et savant.



Estelle Delesalle. *En Suspens*. Vidéo, 8 min. 45.



Jean-Baptiste Gaubert. *Cross*. 2010, techniques mixtes, bache, 160 x 200 cm large.



Sans titre. 2008, étagère, volume peint, mur peint, râpe *Eva solo*, 50 x 80 x 15 cm.

Michel Duport

Restaurant XA | Du 27 juillet au 17 août

Dans le restaurant XA, sur un volume peint devenu étagère, s'installe une partie de la collection de râpes alimentaires de Michel Duport. Elles sont imprimées sur les sets de table. L'espace met en cohérence les râpes avec le tableau devenu volume, associé au plan du mur sur lequel il est accroché. L'intention de l'artiste est d'inviter le spectateur au questionnement plutôt que de lui imposer une vision close.

Agence Bosc architectes

Partenaire du festival

« Le décloisonnement des esprits et des disciplines est essentiel pour comprendre les nouveaux enjeux dont l'architecture doit s'emparer. Il est fondamental de prendre du recul par rapport à notre profession et de tenter de nous libérer de

nos schémas habituels pour embrasser humblement les autres disciplines. Synthétiser pour se dépasser. Les artistes proposent ce travail et nous protègent de nos certitudes. »

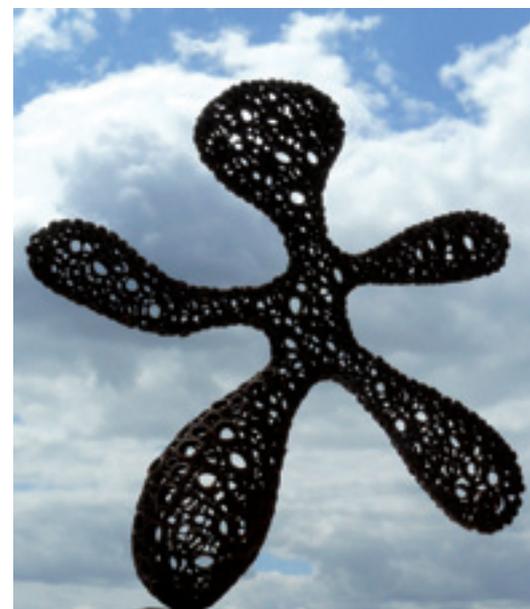
Hugues et Jean Bosc

Frédéric Beaufls

Agence Bosc architectes | Du 7 juillet au 17 août

La sculpture a l'exclusive de Frédéric Beaufls : ses réalisations oscillent entre volonté de donner forme et solidité à l'espace par la contrainte qu'imposent les matériaux dont il use, et celle de laisser respirer l'œuvre. L'un des traits caractéristiques de la sculpture de Frédéric Beaufls tient dans sa conception en un maillage d'acier : le regard n'est pas contrecarré mais peut tra-

verser la pièce de métal pour en déchiffrer la transparence, instaurant des allers-retours entre l'espace d'exposition et l'œuvre elle-même. Cette inscription *in situ* propose comme pendant l'usage de motifs familiers dont l'échelle se trouve modifiée : des fruits, des constructions architecturales, des arbres ou des figures, le plus souvent de grande taille.



Koonsman. 2010, hauteur : 91 cm.

La Maison du Village

Partenaire du festival

« Plus qu'une maison d'hôte, La Maison du Village invite chaque année, boutiques éphémères et expositions estivales. Cette année, l'exposition de Marco Mencacci dure pendant tout le Festival APART et jusqu'au 15 septembre 2011. (...) Mettre tous ses sens en éveil, voilà le maître mot de cet été. Au programme, humour, légèreté, émotion et joie à profusion. »

Marco Mencacci

La Maison du Village | Du 10 au 15 juillet

L'œuvre du plasticien Marco Mencacci, coutumier des ateliers de Murano, s'étend du design à l'architecture d'intérieure. Après avoir exposé plusieurs collections de vases soufflés, il présente cette année un travail photographique autour de la poupée Barbie, qu'il met en scène dans le réel, la confrontant au rythme des villes et des architectures.

Crossing road in New York. 2011.



Galerie du Pharos

Partenaire du festival

« La galerie du Pharos est présente depuis 20 ans à Saint-Rémy-de-Provence. Plus ancienne galerie de la ville, notre engagement aux côtés de Leïla Voight en 2010 a été naturel. Défendant des artistes contemporains depuis 25 ans, notre partenariat avec APART en 2011 relève de l'évidence. La galerie du Pharos, c'est trois galeries à Saint-Rémy et une à Marseille. »

Annick Cuadrado et Jacques Villeglé

Galerie du Pharos | Du 7 au 14 juillet et du 1^{er} au 7 août

Fraises Tagada, La vache qui rit, Chamallows, Malabar, Coca-Cola, Hollywood chewing gum. Autant de souvenirs gourmands de notre enfance ravivés avec finesse par l'artiste Annick Cuadrado qui puise son inspiration dans les logos de grandes marques. Ses œuvres sur Plexiglas, baignées de couleurs acidulées, sont exposées à la galerie du Pharos. Jacques Villeglé présente également des œuvres.



Annick Cuadrado. *Vache qui Rit papillons.*
Plexiglas, 100 x 100 cm.

Marc Nucera et ses invités : Guy Bareff et Flavie van der Stigghel

Atelier Marc Nucera | Atelier 1 : du 7 juillet au 17 août
| Atelier 2 : Du 28 juillet au 7 août

Les œuvres monumentales du sculpteur Marc Nucera, taillées directement dans l'arbre et animées par des traces, des trames ou des motifs gravés dans le bois, dialoguent dans les jardins de son atelier avec les travaux de deux autres artistes. Les terres cuites des plasticiens Guy Bareff et Flavie van der Stigghel se répondent, par leurs formes arrondies, façonnées avec minutie. « Un habitacle pour le rêve » pour Guy Bareff dont les sculptures font écho, par leur couleur rouge, à celles de Flavie van der Stigghel qui assimile son travail à « une tentative de rassembler en harmonie dans un même corps, du végétal, du minéral et de l'animal ».



Les animaux architectes.



Vue de l'atelier Marc Nucera.



Flavie van der Stigghel. *Mystère.*
2010, terre cuite émaillée rouge, 95 x 60 cm.

Matthieu Faury

Hôtel de Sade | Du 1^{er} au 7 août

Les sculptures éphémères de Matthieu Faury nous invitent à considérer l'animal comme un architecte à part entière, qui s'épanouit dans des constructions humaines en ruine, rendues à la nature ou reconquises par elle. Une termitière monumentale, une toile d'araignée géante ou encore des nids d'oiseaux accrochés sous une voûte investissent l'hôtel de Sade.



Décoloniser l'imaginaire. Acrylique, feutre, 65 x 50 cm.

Émilie Collet

Saint-Paul-de-Mausole | Du 7 au 14 juillet

Autodidacte, Émilie Collet retranscrit ses états d'âme sur la toile en s'armant de ses pinceaux – ses « béquilles » –, ou se livre à un corps à corps passionné avec sa sculpture dense et matérielle. La charge émotionnelle contenue dans chacune de ses œuvres tire parti d'une force expressionniste qui n'occulte rien des drames personnels et des difficultés à dire « son » monde. Le mal du siècle,



Se référer à la prescription du médecin traitant. Huile sur toile, 65 x 50 cm.

sur fond de tabous et d'angoisses existentielles, s'illustre, dans sa peinture, par des figures schématiques hantées par le spectre d'une folie griffonnée, visible mais tremblante. Émilie Collet avance à tâtons, mais pleinement, avec ses sculptures céramiques et ses peintures comme autant « de vastes moyens d'expression, des moyens de libération de l'aliénation, afin de mettre en émotion la folie du monde... » À Saint-Paul-de-Mausole, le cloître accueille ses toiles.



Yoann Crépin. Sans titre. 2011, galets de la Crau et lavades N°8, le Grand Batigne.

Yoann Crépin

Mas du Rougadou | Du 27 juillet au 7 août

La démarche de l'artiste Yoann Crépin s'apparente au mouvement du land art, né à la fin des années 1960 aux États-Unis. La création s'établit dans et avec la nature. Son œuvre, exposée au mas du Rougadou, a été réalisée à partir d'éléments naturels présents sur place, ce qui lui confère une interaction unique avec le lieu.

Château des Alpilles

Partenaire du festival

Un parc de quatre hectares aux arbres centenaires, de grandes pelouses vertes, une orangerie endormie, deux bassins, véritables miroirs des cieux, un abord de piscine paisible, et même un ancien mas pour abriter les propositions des artistes ; cette maison de maître transformée en hôtel 4 étoiles dans les années 1980 cumule tous les atouts d'une grande demeure chaleureuse et reposante pour les festivaliers et amateurs d'art contemporain.

Karoline Amaury et Dominique Haenecour

Château des Alpilles | Du 7 juillet au 7 août

Karoline Amaury explore avec Dominique Haenecour les interactions entre éléments cosmologiques et perception humaine, jouant sur la lumière et les espaces. Une « force imaginative, créatrice d'espaces intérieurs », *Utopia* est un tipi *camera obscura*. Installé au château des Alpilles, il crée un espace de poésie et de contemplation où l'évanescence du temps se chante à nos yeux. Son intérieur, sombre et silencieux, est isolé du monde extérieur dont les mêmes éléments sont perçus différemment dans un univers parallèle et intime.

Karoline Amaury et Dominique Haenecour. *Utopia*.

Tipi, toile de coton noir imperméabilisée et ignifugée, diamètre : 6 m, hauteur : 5,20 m.





Kimiko Yoshida

Château des Alpilles

Du 10 juillet au 17 août

Au château des Alpilles, Kimiko Yoshida présente une installation de ses photographies.

Cette artiste intervient également à l'entrée des carrières de pierre aux Baux-de-Provence (voir p. 35).

Louis XIV en Kimiko d'après le Bernin. Autoportrait. 2010, sculpture.



wz434, sans titre. 2004, aluminium anodisé, 58 x 49 x 10 cm.

Heiner Thiel

Château des Alpilles | Du 10 juillet au 17 août

Dans ses œuvres, l'artiste allemand Heiner Thiel explore la frontière entre l'espace et la surface corporelle, deux territoires qui se définissent par leur dépendance réciproque. Façonnées rigoureusement à partir de feuilles d'aluminium carrées, courbées en forme concave ou convexe, ces sculptures se lisent à la verticale – comme la peinture – mais leur détachement du mur questionne avec ironie la limite des genres. La matérialité du support de ces structures, uniquement rattachées à leur socle mural par un point non tangible, contraste avec le caractère abstrait de la peinture monochrome de leur surface. La profondeur de cette couleur est renforcée par la réflexion de la lumière sur les formes arrondies, la perception du spectateur étant modifiée selon sa position le long de l'escalier classé de la tour du Cardinal, où se déroule l'exposition.



Johan Creten. Une proposition de la fondation Hippocrène

Château des Alpilles

Du 7 juillet au 17 août

La fondation Hippocrène, fondation familiale indépendante, soutient, depuis sa création en 1992, des projets concrets en faveur de jeunes Européens ou conduits par eux, dans le domaine de la culture, de l'éducation, du social et de l'humanitaire. La part de cet engagement tourné spécifiquement vers des jeunes artistes contemporains européens fête cette année son 10^e anniversaire. En 2011, la scène belge est à l'honneur : que ce soit lors de l'exposition *Propos d'Europe 10* ou par son partenariat avec le Festival APART, c'est la vocation à offrir une passerelle d'échanges qui fonde son activité. Un artiste originaire de Belgique est donc invité par la fondation au château des Alpilles : Johan Creten, dont les pièces monumentales semblent échapper de la mythologie. Celles-ci figurent les sentiments humains à travers des allégories au monde végétal et animal – en constante métamorphose –, écho à la fois à la nature artificielle de la Renaissance et au maniérisme d'Arcimboldo ou de Bernard Palissy. Façonnées avec finesse en bronze, grès émaillé, céramique ou porcelaine, elles traduisent la fascination du sculpteur pour le corps féminin, dont il a réalisé plusieurs bustes constitués de fleurs, reflets de la maîtrise de ses « sautes d'humeurs » baroques, où il raccourcit brutalement la forme classicisante. Entre juin 2004 et janvier 2008, l'artiste a été accueilli en résidence à la Manufacture nationale de Sèvres. Ses œuvres, lisses et toutes en courbe, investissent le château des Alpilles qui leur offre une dimension majestueuse.

Johan Creten.
La colonne.
2010, bronze, 150 x 45 x 35 cm.
Courtesy galerie Perrotin, Paris.

